

Des lettres : celles reçues par Louise lorsqu'elle était adolescente. Des tubes des années 2000 revisités par Camille et Noëlie. Les dessins d'Anouk réalisés en direct.

Une volonté de faire entendre des voix sans les incarner : les barbes de Jordan et Nicolas autour des tourments des copines du collège; une perruque poussin pour couronner

Pour la carte postale j'aurais préféré la vierge en pyjama

les mots d'amour d'Arthur-tu veux sortir avec moi ; la prose de maman sur des airs de Barbara.

C'est "Pour la carte postale j'aurais préféré la vierge en pyjama" : un spectacle sur la naïveté adolescente, ses contradictions, son idéalisme et ses tensions.



Mise en scène :

Louise Bataillon

Avec :

Jordan Besnainou,

Camille Faye, Nicolas

Hardy et Noëllie Thibault

Création graphique :

Anouk Rabot

Scénographie :

Carine Ravaud

Création lumière :

Clémentine Gaud

Coproduction : La Compagnie du dernier étage, Pépinières européennes pour jeunes artistes, Programmes La Fabrique des Pépinières et Pépinières IN Networking

Avec le soutien de : Commission européenne - programme Creative Europe, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de la ville, de la Jeunesse et des Sports, Conseil régional d'Île-de-France, programme Fabriques de Culture

Suzon, ma jolie,

(...)

J'ai été dimanche au Xitle, un petit volcan au dessus de Mexico. L'endroit est super et on a beaucoup rigolé avec Julio, Silvia et Homero. On est descendu dans le cratère. Là, Julio n'a pas pu s'empêcher de faire une plaisanterie aux catholiques mexicains. Des gens avaient écrit avec des pierres Cristo (Christ) et Julio a transformé ça en Colico (Colique). En bref, le Christ l'emmerde un peu.

(...)

*Je t'embrasse très fort,
Papa*

Bonbonbon !!! passons aux choses sérieuses : je kiff celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom.

(...)

Là tu dois être en allemand si tu as accepté de lire mon mot en cours, je te kitte et n'oublies pas ke je t'adôre et ke je

ne t'oublierai jamais koi k'il arrive sauf si je pert la mémoire mais à ce moment tu sera kan même caché dans une case de mon cœur. A12C4

Moi, Lolotte ki t'adôreLa pensée de mon cœur LOL <3 my hearth (mon cœur)

Un spectacle épistolaire

Ce spectacle a été intégralement construit à partir des lettres que j'ai reçues entre ma cinquième et ma troisième : celles de mes ami(e)s — ce féminin pourrait presque se passer de parenthèses — faisant l'apprentissage de l'amour, relatant leurs journées au collège, partageant sans aucune pudeur leurs questionnements, aussi profonds, et touchants, que maladroitement exprimés ; celles de ma famille — celles de mon père vivant un temps au Mexique, celles de ma mère qui, lorsque j'étais en vacances loin d'elle, semblait comme amputée d'un bras, celles de mes grands parents me voyant encore et toujours, alors que je grandissais, comme une petite fille passionnée par les animaux, celles de mon premier amoureux. **Ces lettres se sont les miennes, mais j'ai l'intuition qu'elles auraient pu être celles de nombre de jeunes filles en fleur, et qu'elles se font en ce sens l'écho d'une génération ayant assisté à l'avènement des téléphones portables et d'internet, au triomphe d'Harry Potter, à la mode des colliers de chiens et d'Avril Lavigne, à la multiplication des divorces, à la banalisation des familles recomposées.** Certes, j'ai conscience que cette matière textuelle reste, pour une part, liée au milieu social relativement aisé et lettré qui l'a vue naître et se coucher sur des papiers à lettres à en-tête Diddle, maculés de stylos multicolores aux senteurs exotiques. Mais je fais le pari que les problématiques abordées : la transformation (ou non transformation, malgré les années passant) du lien des parents à l'enfant, la soif d'émancipation de l'adolescent, son rapport à l'école, les premiers émois amoureux, les espoirs déçus, le rejet des cadres, sont des invariables intemporelles, traversant les âges, les profils sociaux et les lieux de vie. Aussi naviguons-nous dans ces lettres intimement universelles, pour proposer un regard amusé et

tendre sur l'adolescence. Au fil des lettres, nous voyons progressivement se dessiner les traits d'une jeune fille, sans avoir jamais directement accès à sa voix, et nous appréhendons ainsi, de manière détournée, les différentes facettes d'une personnalité apparaissant par touches disjointes, à travers les mots lui étant adressés. Face à cet âge où l'importance du regard de l'autre est si prégnante, il me semblait intéressant de faire l'expérience de la confrontation de modèles — les amies vs la famille — afin de mettre à l'honneur les déséquilibres en tension constitutifs de l'adolescence : une période qui me séduit particulièrement pour ce qu'elle contient en elle de contradictions, de tensions, d'idéalisme et de naïveté.

**Ce spectacle
a été
intégralement
construit à partir
des lettres que
j'ai reçues entre
ma cinquième
et ma troisième**

Bien que ce spectacle, contrairement à notre première création, se soit construit sur une matière textuelle préétablie, et qu'il ait fallu, à partir de ces lettres, créer des personnages, ces personnages ne sont pas devenus des absolus auxquels se soumettre. Notre théâtre laisse toujours la première place à l'acteur : c'est sa sensibilité qui prime, son rapport au jeu. C'est lui qui conduit la barque du spectacle, en imposant un rapport direct avec le public. Aussi il ne s'agit en aucun cas de donner corps de manière réaliste aux figures qui ont marqué mon adolescence, mais bien plutôt de placer au centre de notre travail le regard que les comédiens portent sur cette matière — regard amusé, regard attendri, regard empathique : c'est sur cette base mouvante que nous naviguons ensemble dans des eaux agitées. **Notre esthétique nous conduit d'avantage vers le choix du déguisement que vers celui du costume. Pas d'incarnation à proprement parler, mais des évocations ludiques de figures qui apparaissent par bribes, offertes comme surface de projections aux spectateurs.** Ainsi, au fil du spectacle construit chronologiquement, chaque comédien endosse tour à tour le rôle du père, ou de la meilleure amie. Jordan et Nicolas prêtant leurs voix barbues aux mots des copines, Noëllie et Camille se rejoignant chaque été pour donner corps ensemble, et musicalement, aux paroles de la mère, dans une ambiance Demysienne. Une perruque suffit à créer l'image d'Arthur, l'amoureux transi ; un carton peint et nous voici chez Vaïthekei, la correspondante allemande : à chaque scène le pacte avec le spectateur est déplacé, et une nouvelle croyance convoquée.

**Notre théâtre
laisse toujours la
première place
à l'acteur : c'est
sa sensibilité
qui prime, son
rapport au
jeu. C'est lui
qui conduit
la barque du
spectacle, en
imposant un
rapport direct
avec le public.**



Le rôle de la musique

Ces soubresauts théâtraux sont soutenus par une création musicale réalisée par Camille Faye et Noëllie Thibault à partir de morceaux ayant bercé notre adolescence, et de musiques plus intemporelles, traversant les âges et les générations. Il s'agit là encore de pointer du doigt les schizophrénies gustatives d'une jeune fille écoutant avec autant de passion IAM et Britney Spears que Barbara et Mozart. Ces reprises, réalisées par Camille à la guitare et Noëllie au chant, sont également accompagnées par

Nicolas à la flûte à bec et Jordan aux maracas. Non que le sens du rythme de ces derniers ou leur maîtrise du pipeau soit implacables, contrairement à Noëllie et Camille qui ont chacune une solide formation musicale ; mais bien plutôt pour le plaisir d'apporter une pointe de fragilité à l'ensemble, pour travailler sur l'accident, sur le raté : autant de mots qui font écho à l'adolescence, et qui nous amusent autant qu'il nous émeuvent.

Ma petite montagnarde, quel temps fait-il là bas ?

Te voilà maintenant avec ton papa,

À Paris il fait beau, un temps à courir les rues,

Ce que je ferais si je n'avais pas ce travail

qui me cloue à ma table,

J'ai déposé ce matin la revue chez l'éditeur,

Je me sens légère, mais vide aussi,

Toi loin d'ici,

Patrice à Varsovie,

Noé tourne en rond dans l'appartement.

Je t'écrirai plus longtemps,

Très vite, que tu saches ma jolie,

Combien je suis fière de toi,

Et combien tu me manques,

Je t'embrasse tendrement,

À bientôt,

Maman

Un travail graphique réalisé en direct et projeté en vidéo

Un travail graphique réalisé en direct par Anouk Rabot et projeté en vidéo constitue le troisième pan de *Pour la carte postale j'aurais préféré la Vierge en pyjama*. De l'aquarelle, de l'encre de chine, des collages, des éléments de la vie quotidienne ramenés à l'image, une page par année, du sable pour l'été : c'est ce avec quoi Anouk répond aux lettres, à travers ses compositions réalisées en direct et projetées en fond de scène qui se font l'évocation plastiques des mots et de la musique. Selon un principe de co-écriture et d'inspiration mutuelle, les dessins viennent tout à tour annoncer les prises de paroles des personnages, y répondre, les détourner ou les prolonger, créant ainsi des échos et des résonances avec le texte. Face aux paroles de ces lettres que le théâtre rend éphémère, les traits d'Anouk se font les fixateurs de traces.



La scénographie : note d'intention de Carine Ravaud

Pour ces 4 comédiens qui placent le plaisir du jeu, celui de l'acteur et celui de l'enfant indissociablement mêlés, au cœur des répétitions, j'ai voulu imaginer un dispositif à jouer, installer des règles, des principes, apporter des objets, des couleurs, des images, et les regarder jouer avec :

- **Un plateau** : Un cyclorama blanc de studio photo délimite l'espace de jeu, le cadre dans la boîte noire du théâtre ou l'espace indistinct d'un grand hangar. Ce fond blanc installe un espace en jeu et hors jeu, un espace où le personnage se montre et celui où le comédien se prépare, la cour de récré et la chambre-refuge de l'adolescent(e).

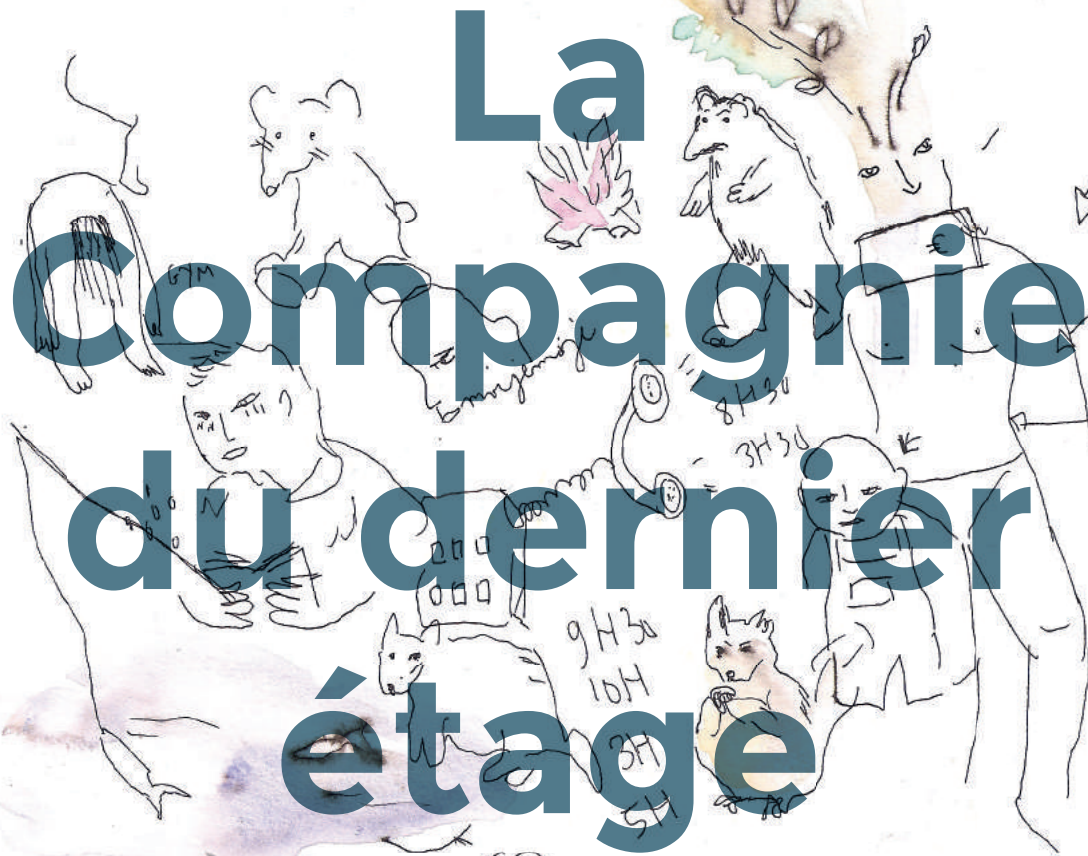
- **Des totems** : Les lettres d'une dizaine de personnages sont successivement prises en charge par les 4 comédiens : Charlotte, Dounia, Margot, le père, la mère, Arthur, etc... Chaque personnage est représenté sur le plateau par un totem à son nom, une couleur et une série d'objets le définissant. Sur ces totems, sortes de vestiaires à vue, sont accrochés les objets et vêtements utilisés ou non par les comédiens. Comme une galerie de portraits, les totems et leur collection de petits objets garantissent la présence de tous les personnages en permanence sur le plateau.

- **Des objets** : Les objets du spectacle sont d'abord des souvenirs bruts, des apparitions, des madeleines de Proust avant de devenir des accessoires de jeu permettant aux comédiens de passer d'un personnage à l'autre. Ces objets colorés qualifient les personnages. Je veux et j'espère que les spectateurs ne découvrent pas mais qu'ils reconnaissent ces objets et meubles réels ressortis de nos greniers et de nos mémoires. Ils accompagnent les comédiens dans des allers retours constants entre réalité et fiction.

« J'insiste sur le fait qu'il y a toujours un détail qui "crispe" le souvenir, qui provoque cet arrêt sur image, la sensation et tout ce qu'elle déclenche. Un objet- la serviette de table que ma mère tient dans sa main quand mon père meurt. Une phrase "il a repris de la force", dite par l'avorteuse en parlant du fœtus dans mon ventre. »

Annie Ernaux

- **Les dessins d'Anouk** : Anouk est sur le plateau avec les comédiens et les personnages mais, un peu à l'écart, un peu au-dessus, elle les surplombe. Perchée sur un escabeau, elle dessine dans ses carnets. Ses dessins, parfois en lien direct avec le texte, parfois s'échappant d'une rêverie sur l'adolescence sont projetés sur le cyclorama blanc. Rêverie évolutive, ils sont la toile de fond des comédiens. Un horizon doux et rêveur sur lequel se détachent les objets colorés et les éclats de rire.



La Compagnie du dernier étage

La Compagnie du dernier étage est née à l'occasion de sa première création collective : *Étude du premier amour*. Elle réunit aujourd'hui une metteur en scène : Louise Bataillon ; cinq comédiens : Jordan Besnainou, Camille Faye, Nicolas Hardy, Aurélien Pawloff et Noëlie Thibault ; une plasticienne : Anouk Rabot, une créatrice lumière : Clémentine Gaud et une scénographe : Carine Ravaud.

L'énergie qu'elle propose est proche de celle que l'on observe dans les jeux d'enfants où la formulation d'un imaginaire met en place un cadre accepté par tous ceux témoins de sa création et permet d'établir un rapport direct avec les spectateurs. Son nom renvoie au fait que nous avons commencé à travailler sous les toits. Dans les belles histoires, il y a toujours un comble : le nôtre se situait au dernier étage sans ascenseur.

CÔTÉ COUR

Louise Bataillon

metteur en scène

Après un master de recherche en Art dramatique, Louise suit, parallèlement à une formation de chant lyrique au conservatoire de Bobigny, une formation professionnelle d'acteur au Centre des arts de la scène à Paris, sous la direction de Jacques Mornas. Dans le cadre de cette formation, elle met notamment en scène *En attendant le feu d'artifice*, cabaret tiré des textes de Karl Valentin en tournée à Paris en 2012. En 2013, elle réunit des comédiens autour du projet *Étude du premier amour*, création collective qu'elle met en scène au sein de la Compagnie du dernier étage.

Ce premier spectacle se joue à Paris entre de l'été 2014 au printemps 2015, puis au festival OFF d'Avignon 2015. Louise est aussi comédienne au sein de Baal Compagnie.

Jordan Besnainou

comédien

En parallèle de ses cours de théâtre en école privée, Jordan suit tout d'abord une première année de classe préparatoire littéraire pour ensuite se consacrer à une licence de philosophie et de cinéma à l'université. Puis, il intègre le conservatoire d'art dramatique du 18e

arrondissement en cycle supérieur, sous la direction de Jean-Luc Galmiche. Au fil de ses rencontres professionnelles, il est notamment amené à jouer dans *Roberto Zucco* au théâtre du Gymnase (Paris) en mai 2013. A la rentrée 2013, il participe à la création d'*Étude du premier amour*, au sein de la Compagnie du Dernier étage, et tient également le rôle de Cyrille dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz mis en scène par Camille Faye.

Camille Faye

comédienne

Après deux ans de classes préparatoires littéraires option théâtre à Lille, Camille intègre

une formation professionnelle d'acteur au Centre des Arts de la scène sous la direction de Jacques Mornas à Paris. En juillet 2012, Camille crée Baal Compagnie et met en scène *Heureux pour toujours* de Florent Perget, sélectionné au Festival ICI&DEMAIN, puis *P'tite Souillure* de Koffi Kwahulé en 2013 et *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz. Ce spectacle a été joué à Château-Thierry, Angers, Albi, et sera programmé au Théâtre de Belleville en 2016. C'est en tant que comédienne qu'elle contribue à créer *Étude du premier amour* et qu'elle rejoint la Compagnie du dernier étage.

Nicolas Hardy

comédien

Après avoir vécu un an et demi à Londres puis à Barcelone, Nicolas intègre l'école Claude Mathieu où il se forme jusqu'en 2010. Il y rencontre notamment Jean Bellorini à travers une création autour d'Hanokh Levin. La même année, il suit un stage à l'ENSATT avec l'équipe artistique de Philippe Delaigue. Suite à l'atelier *Persepolis*, oeuvre dessinée de Marjane Satrapi, adaptée en collaboration avec

Sarah Sumalla dans le cadre de Claude Mathieu, il s'engage dans le travail de mise en scène, ce parallèlement à son activité de comédien. En 2014, mené par Louise Bataillon et sa Compagnie du dernier étage, il joue dans *Étude du premier amour*. La même année, il fonde le collectif Destins Croisés qui présente *Sallinger* au TGP de Saint Denis en mai et juin 2014.

Noëllie Thibault

comédienne

Pratiquant la musique et la danse depuis son plus jeune âge, Noëllie suit une formation musicale au Conservatoire d'Egly (91). Après un baccalauréat option théâtre, elle suit la formation professionnelle d'acteur au CDAS, dirigée notamment par Jacques Mornas, Jean-François Châtillon, ou Adriano Sinivia. Elle y joue *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche (rôle d'Hélène), la trilogie de *La Villégiature* de Goldoni (rôle de Fulgenzio), *Notre petite ville*, de Thornton Wilder (rôle de Mme Webb). En 2011, Noëllie participe au spectacle *En attendant le feu d'artifice* (d'après Karl Valentin), création collective

dirigée par Louise Bataillon qui se donne à Paris. Elle rejoint Baal Compagnie en 2013, elle y interprète le rôle de *P'tite Souillure* dans la pièce éponyme et de Yvonne dans *Yvonne, princesse de Bourgogne*. Parallèlement, Noëllie joue dans *Étude du premier amour* au sein de la Compagnie du dernier étage.

CÔTÉ JARDIN

Clémentine Anouk Gaud Rabot

créatrice lumière

Clémentine débute son parcours théâtral en se formant à la médiation culturelle dans le spectacle vivant à l'Institut d'Études Supérieures des Arts (Paris). Dans le cadre de cette formation, elle travaille en tant que chargée de diffusion au sein de la compagnie dramatique Birdy. Elle se tourne ensuite vers la technique du spectacle vivant, et intègre les équipes techniques de l'Académie Fratellini, le théâtre de Châtillon, le Centre des bords de Marne et les Gémeaux-scène nationale. En 2014, elle rejoint l'équipe de Baal Compagnie en tant que régisseuse plateau et assistante à la création lumière sur *Yvonne, princesse de Bourgogne* et régisseuse son sur *P'tite Souillure*. La même année, Clémentine intègre la Compagnie du dernier étage et crée la lumière du spectacle *Étude du premier amour*.

Anouk Rabot

plasticienne

Après un bac arts appliqués (STDAA) au lycée Maximilien Vox (à Paris), Anouk intègre directement les beaux arts de Paris et rejoint l'atelier de Jean-Michel Alberola. Scout depuis son plus jeune âge, elle a développé un goût de l'aventure, de la découverte et de l'expérimentation, qu'elle met à exécution à travers ses recherches plastiques qui mêlent poésie et humour. Particulièrement nourrie par les pièces de théâtre qu'elle va régulièrement voir entre deux films et des promenades dans Paris avec son fidèle vélo, c'est pourtant, avec *Pour la carte postale j'aurais préféré la Vierge en pyjama*, la première fois qu'elle rejoint des comédiens pour monter avec eux sur un plateau.

Carine Ravaud

scénographe

Diplômée de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs, Carine vit et travaille aujourd'hui à Paris. Elle collabore à des projets de natures et d'échelles variées : décors de théâtre et d'opéra, scénographies d'expositions, parcours sonores, études sensibles pour des projets urbains, ... Elle dessine et installe des dispositifs qui interrogent la relation entre l'espace et les corps qui l'habitent : acteurs, visiteurs ou spectateurs.

Camille Faye, Noëllie Thibault



Jordan Besnainou



Contact

la compagnie
dudernieretage
@gmail.com

06 32 24 56 13

25 minutes

Louise Bataillon

www.
la compagnie
dudernier
etage.fr

